

COLLECTION  
DÉBATS ET DOCUMENTS  
OCTOBRE 2023

30

# TRAIN DE NUIT POUR KYIV

GILLES GRIN



FONDATION  
**JEAN MONNET**  
POUR L'EUROPE

# TRAIN DE NUIT POUR KYIV

GILLES GRIN





**Gilles Grin** exerce depuis 2012 la fonction de directeur de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe à Lausanne. Il est également chargé de cours à l'Université de Lausanne, où il est responsable d'un enseignement d'introduction à l'intégration européenne.

Il est membre du Comité de l'Association suisse de politique étrangère ainsi que de celui de la Nouvelle Société Helvétique. Il a été élu en juin 2023 académicien correspondant pour la Suisse de l'Académie royale des sciences économiques et financières d'Espagne (RACEF) et prononcera son discours d'entrée le 9 novembre 2023.

De 2006 à 2012, il a été vice-directeur de la Fondation, responsable des activités scientifiques, de l'administration et des finances. Il a travaillé, de 2002 à 2006, comme conseiller scientifique au sein de l'administration fédérale suisse (Office fédéral de l'éducation et de la science, puis Secrétariat d'État à l'éducation et à la recherche), après avoir œuvré en qualité de stagiaire administratif puis de consultant au sein de la Commission européenne à Bruxelles.

De 2007 à 2017, il a été officier spécialiste, avec le grade de capitaine, au sein de l'état-major de l'instruction opérative de l'Armée suisse.

Gilles Grin est docteur en relations internationales de l'Institut de hautes études internationales et du développement (The Graduate Institute) à Genève, auteur d'une thèse préparée sous la direction du professeur Pierre du Bois. Il est aussi titulaire d'une licence en gestion d'entreprise de la Faculté des hautes études commerciales (HEC) de l'Université de Lausanne, d'un Master of Arts en histoire de l'Université Yale aux États-Unis et d'un Master of Science en études européennes de la London School of Economics and Political Science.

---

## Référence bibliographique

Grin, Gilles. *Train de nuit pour Kyiv*. Lausanne, Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Collection débats et documents, numéro 30, octobre 2023.

Les points de vue et opinions exprimés dans le présent texte sont ceux de l'auteur et n'engagent pas la Fondation en tant qu'institution.

© 2023 – Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Lausanne

Tous droits réservés pour tous pays

Il est l'auteur d'environ 70 publications consacrées largement aux questions européennes (livres, chapitres de livre, articles et recensions). Il a reçu en 2022 le Prix du livre « Mieux comprendre l'Europe » pour son ouvrage intitulé « Construction européenne: la révolution d'un continent ».

## Table des matières

---

Préface .....	7
Voyage .....	9
Conférence .....	17
A. Importance globale du conflit ukrainien .....	17
Aspect critique .....	17
Soutiens à l'Ukraine .....	18
Problèmes initiaux .....	19
Trois graves risques globaux: le nucléaire, la famine et la diversion .....	20
B. Résilience ukrainienne .....	21
C. Motivations ukrainiennes .....	22
D. Besoins de l'Ukraine .....	23
E. Mener de front la guerre et œuvrer à la construction du futur .....	24
Résilience .....	24
La guerre peut aider aux grandes réformes .....	25
Guerre et diplomatie .....	25
Justice .....	25
Lutte contre la corruption .....	26
Prochaines élections .....	26
Reconstruction économique et réformes .....	26
F. Le monde euro-atlantique .....	28
Désaccords historiques sur la Russie .....	28
Importance fondamentale de l'Union européenne ...	28
Relation UE - Ukraine .....	29
Relation États-Unis - Ukraine .....	30
L'OTAN et l'Ukraine .....	30

G. La Russie .....	31
Des cycles historiques .....	31
Retour du modèle impérial .....	31
État de la force russe .....	32
Éléments de conclusion .....	34

## Préface

---

Dans cet essai, j'aimerais raconter un voyage et synthétiser une conférence internationale qui s'est tenue les 8 et 9 septembre 2023. Ce fut en effet une opportunité unique que de pouvoir prendre part à la conférence annuelle de la YES, autrement dit la *Yalta European Strategy*. Le lieu de la conférence n'est pas anodin : il s'agit de Kyiv, la capitale de l'Ukraine, un pays en guerre qui connaît l'état d'urgence à la suite de l'agression armée de sa voisine la Russie.

J'aimerais exprimer ma profonde gratitude aux personnes qui ont rendu possible mon voyage à Kyiv, à savoir Pat Cox, président de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe et ancien président du Parlement européen; ainsi que, du côté de la YES, Aleksander Kwaśniewski, président du Conseil de supervision et ancien président de la République de Pologne; Victor Pinchuk, fondateur et membre du Conseil de supervision; ainsi que Svitlana Kovalchuk, directrice exécutive.

La conférence annuelle 2023 de la YES fut du plus haut intérêt. Les dirigeants de l'Ukraine, mais aussi des décideurs, anciens et actuels, d'Europe et des États-Unis ainsi que des observateurs avertis venus du journalisme et du monde académique ont présenté des interventions de premier plan à un large public d'environ 500 participants.

Je tenterai de faire émerger des éléments saillants de la conférence sachant qu'il s'agit d'un exercice subjectif au vu de la richesse et la densité des interventions lors du colloque. J'aimerais donner ainsi un retour d'information à mes collègues de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe, aux étudiantes et étudiants de l'Université de Lausanne et à toutes les personnes qui pourraient être intéressées au-delà des cercles précités.

Cet essai est aussi le récit d'un voyage, sans prétention autre que celle d'un partage. Mes proches ont été impressionnés quand ils

ont appris que j'allais faire le voyage de Kyiv, qui se trouve à la une de l'actualité internationale depuis plus d'un an et demi. Des alarmes aériennes et des bombardements russes frappent sans cesse le pays. Peu avant mon départ, je lisais qu'il y avait eu plus de 800 alertes aériennes sur la capitale ukrainienne depuis le début de l'agression massive de la Russie le 24 février 2022.

Tout s'est bien passé pour moi. Je ne ferai pas croire qu'il s'agit d'un récit de la vie aventureuse d'un académique en pantoufles. J'aimerais simplement partager ce moment vécu d'une façon que je veux honnête et raconté tel que vécu sur le moment.

## Voyage

---

Nous sommes le jeudi 7 septembre 2023. Il est 5 heures 40 du matin. Mon réveil sonne après une nuit finalement assez courte et pleine de rêves tumultueux, sans que je puisse me rappeler le détail de ceux-ci. Je quitte mon foyer et mon épouse à 6 heures 30. Se succèdent un trajet à pied, le métro lausannois, le train pour l'aéroport de Genève, puis l'avion pour Varsovie. Dans la capitale de la Pologne, nous avons rendez-vous dans un grand hôtel en face de l'aéroport international Frédéric Chopin. Je rencontre là les premiers participants. Immédiatement, je me dis que l'expérience humaine sera passionnante.

La discussion aborde trois grands thèmes. Premièrement, l'importance cruciale du déminage en Ukraine. J'y apprend l'existence de techniques variées, comme l'emploi de drones qui permettent d'obtenir des images du sous-sol qui facilitent le déminage ultérieur. Je découvre aussi que la Russie superpose des strates différentes de mines dans le sol afin d'accroître encore les dommages. Voilà qui est bien cruel. Le déminage s'impose comme une opération clé pour le futur de la population et de l'agriculture ukrainiennes. On me dit aussi que la coordination des informations sur le déminage est quelque chose de difficile; il n'existe pas de registre central tenu à jour en la matière. Des unités ukrainiennes peuvent parfois procéder à des opérations de déminage sans que l'information sur le lieu précis soit connue des autres unités. Après un déminage ukrainien, un nouveau minage russe peut aussi se produire parfois.

Deuxième grand thème de discussion: le fonctionnement des services publics ukrainiens, en particulier les trains, la poste et le versement des pensions. Ces services de base ont pu être maintenus malgré la guerre et ont assuré la continuité de l'État. Voilà qui impressionne.

Le thème de la langue et de l'identité ukrainiennes est abordé en troisième lieu. J'ai la confirmation que la guerre, due à l'agression russe, a fait que beaucoup de personnes ont passé de l'emploi du russe dans leur vie quotidienne à celui de l'ukrainien. Des familles entières ont changé de langue. Avant, le russe était la langue de l'intelligentsia, celle dans laquelle on pouvait suivre les bons programmes de radio et de télévision, lire de bonnes traductions de la littérature du monde. On me dit que l'ukrainien et le russe sont des langues proches, ou différentes si l'on veut, comme le sont le français et l'espagnol. La guerre aura des effets durables sur l'identité. Voilà un apparent paradoxe, comme il en existe souvent en histoire: en voulant nier au peuple ukrainien son identité et son État, le pouvoir autocratique russe aura en réalité accéléré et fini de permettre la création d'une identité nationale ukrainienne. Les identités des peuples sont affaire de générations successives, de temps long historique. La situation de l'Ukraine ne fait pas exception. Quoi qu'il se passe sur le front militaire, l'âme de l'Ukraine est assurément définitivement perdue pour la Russie.

En fin d'après-midi, nous montons dans un bus et nous déplaçons vers l'Est de la Pologne. Le trajet dure quatre heures et quelques. Il est confortable. Les autoroutes polonaises qui s'illuminent lorsque la nuit tombe me rappellent celles du Benelux. Puis viennent des routes à deux voies. Nous arrivons enfin dans une ville à l'Est de la patrie de Chopin, juste à côté de la frontière ukrainienne. À ce moment-là, la nuit nous a enveloppés. Je suis saisi par les files de camions qui s'étalent sur une dizaine de kilomètres avant l'arrivée. Les parcs sont hasardeux le long de la route. Des personnes qui déambulent à côté de leur véhicule me font craindre pour leur sécurité, mais tout ira bien lors de notre passage.

J'apprends qu'il y a de grandes files pour entrer en Ukraine, mais aussi pour quitter le pays. La frontière que nous nous apprêtons à franchir est une frontière extérieure de l'espace Schengen. La pire situation concerne les camions. Lorsque l'on est en voiture, et même en train comme voyageur individuel, l'attente peut aussi être très longue. Un voyage vers l'Ukraine peut réserver plein de surprises. Les heures d'attente peuvent se transformer en journées

interminables. J'avais la chance de faire partie d'un voyage organisé, et même très bien organisé. Nous descendons du bus. Vient le choc pour un Suisse: nous devons traverser des voies de chemin de fer sans passage. Marcher sur les rails est source d'angoisse profonde, me rappelant soudain des souvenirs de mon enfance lorsque nous traversions les passages à niveau non gardés du Nord Vaudois lors d'automne et d'hivers brouillardeux. Une fois, un agriculteur peu attentif s'était trouvé nez à nez avec le train; ce récit m'avait glacé comme enfant. Après notre passage sur les voies, il faut ensuite s'en extraire et remonter sur le quai d'en face. Aucun train à l'horizon, pas de corrida, mais une réelle émotion tout de même, avec une pointe d'adrénaline.

Nous apercevons notre train. Une immense locomotive diesel se trouve à l'avant pour tracter des wagons aux formes peu modernes. La hauteur du matériel roulant me surprend. C'est presque une escalade pour accéder à la plateforme du train. Le matériel est en bonne condition et accueillant. Petit problème: on trouve trois séries de numéros différents sur chaque porte coulissante de compartiment. Où s'installer? Un quizz collectif se met en place. On découvre finalement que ce sont les chiffres romains sur les portes des cabines qui comptent. On peut se coucher dans les petites cabines à deux places. Deux coussins, un drap et un linge permettent de se sentir bien.

Vient le moment du contrôle des douaniers polonais. Ces derniers portent des appareils modernes en bandoulière. Mon contrôleur passe mon passeport suisse dans un instrument de lecture automatique. Tout va très vite. Nous quittons l'espace Schengen.

Peu après, c'est au tour des douaniers ukrainiens d'arriver. Un jeune homme est mon interlocuteur. Cette fois, on nous emprunte les passeports pour un moment. Je le reçois en retour en me faisant gratifier d'un gentil «Gilles». C'est mon premier contact avec un agent de sécurité ukrainien. Chaque fois que mon regard allait en croiser un, je serais saisi par ce questionnement: s'est-il déjà battu sur le front? Va-t-il y aller?

Le convoi se met en branle. Je suis saisi par le bruit du train au contact des voies. Des cliquetis métalliques, des grincements, parfois même des grondements. Et les secousses. Je mange le repas qui nous est servi par les organisateurs, qui veillent si bien au confort de notre voyage. Je m'interroge : comment se fait-il que les stores ne soient pas ou pas complètement tirés vers le bas ? Pourrait-on être bombardé ? En combien de temps la vie peut-elle s'interrompre ? « En une fraction de seconde » me dis-je. Il faut se le rappeler : notre passage sur terre est bref, voire éphémère. A-t-il un sens ? Ou devons-nous en trouver un ? Vit-on en fait mieux sans se poser ces questions ? Vivre avec les autres, c'est ce qui donne un sens aux choses. Suis-je bête de m'être posé quelques questions sur ma sécurité à l'occasion de ce voyage ? Non, je n'ai pas eu peur. Non, je n'ai pas été en danger particulier. Mais quel que soit le moment où son heure vient, il faut pouvoir assumer sa vie, pensais-je. Durant ce court séjour, je sentais une profonde force vitale du peuple ukrainien. La guerre est cruelle, horrible. Ce peuple n'a rien fait pour mériter pareil sort, me disais-je. Ce sont des femmes et des hommes courageux, dignes, épris de liberté.

Avant l'invasion massive de 2022, cette menace existentielle pour l'Ukraine, je ne savais pas assez de ce peuple héroïque. Dans les jours et les semaines qui suivirent ce funeste 24 février 2022, un « jour d'infamie » pour reprendre l'expression du président américain Franklin D. Roosevelt au lendemain de l'attaque de Pearl Harbor, je ne voyais pas comment l'Ukraine pouvait échapper au rouleau compresseur russe, à ce que l'on pensait alors être la deuxième meilleure armée au monde. La sauvegarde de l'État ukrainien et de sa continuité a été sérieusement en danger dans la première phase de la guerre. Les Russes ont été proches de prendre le contrôle de Kyiv, cette ville que je m'apprêtais à rejoindre.

La couchette est confortable, les deux oreillers font des miracles sur un corps qui sent la fatigue physique mais se réjouit des découvertes à venir. Il y a de l'exaltation, mais en même temps un profond respect pour l'inconnu qui vient à ma rencontre ; je

veux parler de l'avenir. Les cliquetis métalliques sont décidément insistants. Parfois, je ressens des accélérations du train, parfois des ralentissements.

Ça y est, le sommeil me gagne. Il doit être environ 1 heure 10 du matin. Le sommeil a dû être agité. Je questionne ma légitimité à rejoindre un événement de l'ampleur de celui que je pressens – je ne me tromperai pas. 6 heures 40. Je me réveille en ayant un peu froid. Puis je somnole encore un peu. Divins ces instants où l'on croit maîtriser sa conscience mais c'est en réalité elle qui vous maîtrise.

Après un croissant et un thé, nous sommes à Kyiv. Il est environ 7 heures 45. Le soleil est déjà levé sur la capitale de l'Ukraine. Nous prenons des bus pour rejoindre le lieu de la conférence. Des véhicules avec des gyrophares ouvrent le convoi. Que la ville brillant sous les premiers éclats de la nouvelle journée est belle en cet été finissant. Des rues pavées, des avenues larges, des façades très stylées, de grandes places. Si on ne le savait pas, jamais on ne croirait que cette ville, comme le reste du pays, est en guerre. Mais l'on s'en rappelle lorsque l'on se souvient que le pays ne peut plus être rejoint par les airs. Mon train de nuit pour Kyiv est une conséquence implacable de la guerre.

Après une dizaine de minutes, nous arrivons à l'hôtel de la conférence. Un grand hôtel avec des hauteurs sous plafond impressionnantes, des marbres multicolores. Il faut nous presser pour faire le check-in. Il nous faut être en place dans la salle de conférence à 9 heures 30 au plus tard, nous a-t-on averti. Je pressens une ouverture en apothéose. Je ne serai pas déçu.

Divers agents de sécurité se pressent dans le hall. Je les observe attentivement et note cette concentration caractéristique des moments de haute intensité. Je reçois ma chambre à temps pour faire une toilette et changer de vêtements.

La salle de conférence, dénommée la *War Room* par les organisateurs de la conférence, se trouve au deuxième sous-sol. Les

escaliers qui y conduisent sont interminables. Sur une paroi de la salle, on voit des images secrètes et en temps réel du front prises par une série de drones. Quelle prouesse technologique, me dis-je. La conférence débute sur les chapeaux de roues avec une intervention du président Volodymyr Zelensky, cet homme d'un grand courage qui a refusé de quitter Kyiv avec sa famille durant les journées de tous les dangers des premières semaines du conflit total provoqué par l'agression armée du pouvoir russe. Cet homme que l'on a vu défendre d'une façon extraordinaire la cause de son peuple et la liberté se trouve devant nous dans sa tenue gris-vert caractéristique. Il y a beaucoup d'agents de sécurité. On sent le grand respect qu'inspire cet homme à une audience à la fois ukrainienne et internationale, cette dernière il faut le dire à prépondérance anglo-saxonne. Le président livre son message avec force, en ukrainien. Les dispositifs d'interprétation font leur œuvre.

Au fil des deux journées de conférence, c'est presque toute l'équipe dirigeante du pays qui délivre son message avec force et conviction. Outre le président, on entend la première dame, le premier ministre, le ministre de la Défense, celui des Affaires étrangères, la vice-première ministre en charge des questions euro-atlantiques, le procureur général, le chef de l'administration présidentielle et son adjoint, la vice-ministre de la Défense, le (déjà légendaire) chef du renseignement militaire, le premier vice-président du Parlement et plusieurs autres députés. Des combattants ukrainiens revenus du front apportent aussi, à travers leur chair et leurs propos, un témoignage bouleversant. Du côté international, on trouve notamment la crème des grands médias britannique et américain (BBC, The Economist, The Financial Times, CNN, The New York Times, Foreign Affairs, The Atlantic) et des universitaires de Stanford ou Yale. Du côté français par exemple, un ancien premier ministre et un ancien ministre de l'Économie et des Finances.

La conférence est extrêmement dense. Il n'est pas facile de faire revenir de pause l'audience prise dans de nombreux échanges. Il semble y avoir beaucoup d'habitues qui se connaissent. Les

organisateurs réussissent la prouesse de tenir parfaitement les délais avec des messages de comptes à rebours et une horloge pour les panellistes.

Après une riche et intensive première journée de conférence, je rejoins ma chambre située à un étage supérieur d'un splendide bâtiment avec vue sur une somptueuse église bleutée aux coupes dorées. La ville s'étend à perte de vue, spacieuse et calme. Je sais que les attaques aériennes sur la capitale sont fréquentes. Je me demande : comment sera la nuit ? Tous mes habits et effets indispensables sont soigneusement prêts à côté du lit. Je sais que les habitants de la ville ne donnent plus l'attention des débuts au déplacement rapide vers les abris en sous-sol. Que ferais-je en cas d'alarme ? J'aimerais croire que les gestes meurtriers du pouvoir russe n'auront pas d'emprise sur mon psychisme. Je me plais à me considérer comme raisonnablement courageux. Mais quelle est la ligne fine qui fait passer vers la témérité dangereuse ? Il me faut dormir sans le savoir.

Soudain, je suis réveillé par ce qui m'apparaît comme une alarme. Durant quelques secondes, tous mes repères sont absents. Puis le miracle : c'est ma très chère épouse qui m'appelle sur Skype. Je vois son doux visage, je suis transporté en un instant vers ma vie normale et si paisible. Je peine à parler de façon articulée tant est grande ma confusion mentale. Puis la conversation se noue lentement. À l'issue de cet échange inattendu, je m'endors à nouveau, cette fois vraiment. Comment sera la nuit ? Plus rien ne se passe. Dans ma tête, sans doute beaucoup de rêves, du suspense, mais aucune attaque venue du ciel.

Une fois le second jour de conférence terminé, samedi soir, le fil s'enroule dans l'autre sens. Nous prenons le bus pour la gare de Kyiv, quasiment dans le noir du fait de l'extinction de l'éclairage public, puis le train de nuit pour l'Est de la Pologne où nous arrivons dimanche en début de matinée, puis le bus pour Varsovie et l'avion pour la Suisse. J'apprends dans le train de retour que Kyiv a été attaquée par trois douzaines de drones russes dimanche au petit matin. J'ai entendu le message d'alerte glaçant, tiré de la série

*Star Wars*, sur le téléphone portable de mon voisin de cabine. Je pense fort aux civils innocents. Un mélange de fatigue physique et d'excitation mentale m'étreint, qui ne me lâchera pas durant plusieurs jours.

## Conférence

---

Cette conférence d'une rare densité, organisée par la *Yalta European Strategy* and la *Victor Pinchuk Foundation*, portait un titre très évocateur et affirmatif, à savoir «Le futur se décide maintenant en Ukraine». Elle a été filmée et peut être visionnée sur YouTube. Elle était structurée en une vingtaine de panels. Les diverses remarquables interventions ont donné raison au titre de la conférence.

Mon objectif est de synthétiser ici les éléments saillants de la conférence à travers les sept thèmes suivants, définis par mes soins, à savoir :

- l'importance globale du conflit ukrainien ;
- la résilience ukrainienne ;
- les motivations ukrainiennes ;
- les besoins de l'Ukraine ;
- la nécessité de mener de front la guerre et d'œuvrer à la construction du futur ;
- le monde euro-atlantique ;
- la Russie.

---

### A. Importance globale du conflit ukrainien

#### Aspect critique

L'Ukraine est au centre de l'histoire mondiale d'aujourd'hui. La guerre en cours ne concerne pas que l'Ukraine et la Russie. C'est

la guerre la plus critique pour le futur. Elle définira l'avenir des relations internationales et de la civilisation humaine. Le résultat entraînera des conséquences colossales pour le monde de demain.

Un combat se livre entre deux camps : les démocraties et les autocraties. Il s'agit d'un choix moral et de valeurs, d'un combat pour la liberté. L'enjeu est de gagner la guerre en Ukraine maintenant ou d'affronter ensuite un conflit global. Si la digue ukrainienne cédait, les dominos qui pourraient tomber par la suite sont la Moldavie, la Géorgie et le Kazakhstan.

Les intervenants de la conférence considèrent que la victoire de l'Ukraine et la défaite concomitante de la Russie de Vladimir Poutine sont nécessaires, ce qui enverra un signal au monde. Avant le 24 février 2022, début de l'offensive russe de grande ampleur en Ukraine, personne ne pensait vraiment que Taiwan pouvait être envahie dans un futur prévisible. Maintenant, c'est devenu une crainte réelle. Toute faiblesse perçue des États-Unis, comme cela a été le cas en Afghanistan en 2021, engendre une augmentation du risque de guerre à Taiwan. La nouvelle donne a aussi changé le pacifisme du Japon né à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. Si l'Ukraine gagne, selon cette thèse, le risque d'une guerre en Asie s'en trouve diminué.

### Soutiens à l'Ukraine

L'Ukraine a les valeurs de son côté et se trouve du bon côté de l'Histoire. Elle s'appuie sur les règles de l'ordre international et bénéficie du soutien des pays les plus importants économiquement, à l'exception notoire de la Chine.

Environ quarante pays soutiennent actuellement l'Ukraine, c'est-à-dire un cinquième de leur nombre total. Ces pays représentent 15 % de la population du monde et 60 % du produit intérieur brut global. L'attrait économique massif de la Chine rend différente cette nouvelle « guerre froide ». Plus de pays veulent être non-alignés que durant la première guerre froide. La Russie est présente en Afrique. Des gouvernements africains veulent protéger leur

pouvoir ; ils ont donc des raisons pratiques de se dissocier de l'Occident. Il ne faut pas oublier l'importance de l'histoire : si les États-Unis se trouvent aux côtés de l'Ukraine, certains pays voudront établir un mouvement de balancier.

On pourrait argumenter qu'un vote neutre à l'Organisation des Nations Unies (ONU) est un vote positif pour l'Ukraine. Les votes directement en faveur de la Russie se comptent en réalité sur les doigts des mains. Il ne faut pas leur donner trop d'importance.

Il convient d'éviter de simplifier la complexité de façon erronée. Les peuples semblent plus en faveur de l'Ukraine que les gouvernements à travers le monde. Le catalogage entre pays démocratiques et non-démocratiques n'est quant à lui pas forcément utile. Tous les pays suivent leur intérêt national. Si l'Ukraine gagne la guerre, elle aura plus de soutien à l'ONU. La victoire sur le terrain est ainsi cruciale.

L'Ukraine dialogue avec le Sud global. La Chine joue un rôle clé, d'une façon générale mais aussi spécifiquement pour faire diminuer la menace nucléaire russe. L'implication de la Chine et du Sud global dans les efforts de paix est nécessaire. Malgré tout, il n'existe pas de véritable Sud global unifié. Le point commun entre les États concernés est le fait de ne pas aimer l'Ouest libéral, mais il n'y a pas de solidarité entre ces pays.

### Problèmes initiaux

L'Ouest a commis des erreurs, avec parfois de l'hypocrisie et des doubles standards durant des décennies. L'invasion de l'Irak par les États-Unis était une faute et celle de l'Ukraine par la Russie l'est aussi. Il existe un ressentiment contre la colonisation et des mouvements se sont fait jour contre la France en Afrique, avec une ceinture de pays qui ont connu récemment des coups d'État. Ces pays ne sont pas nécessairement en faveur de la Russie. Cette dernière fait des gestes opportunistes et a exploité le ressentiment contre l'Ouest, mais elle aura les mêmes problèmes dans le Sahel.

L'Ouest n'a pas convaincu le monde. L'Inde par exemple obtient une énergie peu chère de la Russie, ce qui limite la capacité des États-Unis à influencer l'Inde.

Le monde manque d'institutions et de leadership global. Le Conseil de sécurité des Nations Unies est incapable d'agir. Après la guerre d'Ukraine, il faudra créer une architecture internationale de sécurité robuste, afin d'éviter que la volonté des grandes puissances soit la seule chose qui compte. Des réformes des organisations internationales sont discutées, mais il n'y a pas assez de changements. Les pays ont besoin de reconnaissance et d'inclusion. Cela devrait être un signal de réveil pour l'Ouest et pour les organisations internationales. Il est déplorable qu'il ait fallu le retour de la guerre en Europe pour réaliser cela.

### **Trois graves risques globaux : le nucléaire, la famine et la diversion**

La politique russe liée à la guerre engendre des menaces globales concernant le nucléaire et le risque de famine dans le monde. Les menaces nucléaires de Vladimir Poutine se sont heureusement tuées depuis six à sept mois. Le monde n'aime pas ce langage. Un recours hypothétique à l'arme nucléaire isolerait encore plus la Russie. L'usage d'armes tactiques accroîtrait la résolution ukrainienne, et il est difficile d'utiliser des armes stratégiques sur un pays voisin.

Le nombre de morts dû à une famine mondiale pourrait surpasser celui des victimes directes de la guerre en Ukraine. Le niveau d'incertitude est le plus élevé depuis une génération. Depuis la Grèce antique, le territoire de l'Ukraine actuelle est vital pour l'alimentation du monde et donc, dans une perspective historique, pour les progrès de la civilisation. Historiquement, l'Ukraine est un pays de cultivateurs, fondamental pour le développement mondial. L'Ukraine continue de nourrir beaucoup de personnes, surtout en Asie et en Afrique. Le fait que les Russes aient détruit un barrage ukrainien revenait à vouloir briser le rôle de l'Ukraine comme fournisseur de nourriture. L'Ukraine aura

toujours assez à manger pour elle, mais les craintes se réfèrent au reste du monde. Le futur de la globalisation dépend de ce qui se passera en Ukraine, or le monde a besoin de croissance pour le futur.

Il existe d'autres menaces pour l'humanité, qui n'attendent pas, comme le climat, la biodiversité, les risques de dérapage liés à l'intelligence artificielle, etc. Cette guerre d'un autre temps représente une diversion dangereuse pour l'humanité.

---

## **B. Résilience ukrainienne**

La résilience de l'Ukraine est extraordinaire. L'Ukraine est convaincue de vouloir vaincre. On peut parler d'une performance du pays. Par comparaison, la performance de l'Ouest est aussi positive, mais elle impressionne moins. Quant à la Russie, ce qu'elle accomplit est très négatif. Le président Poutine apparaît comme un joueur qui a épuisé sa chance.

C'est une guerre qui dure. Elle a débuté il y a près de 600 jours. Les observateurs ne s'attendent pas à ce qu'elle se termine dans l'année qui vient. Au-delà, c'est l'incertitude. Les choses avancent, même si pas aussi rapidement qu'espéré par l'Ukraine.

La guerre engendre des souffrances, y compris parmi la population civile. Le nombre de morts ukrainiens est déjà équivalent à ceux de pays comme les États-Unis ou le Royaume-Uni durant l'un des conflits mondiaux du XX<sup>e</sup> siècle.

La guerre de positions actuelle rappelle à maints égards la Première Guerre mondiale. C'est une guerre conventionnelle. En même temps, elle est aussi fortement technologique. Les drones ont fait leur apparition sur le champ de bataille. Du fait du nouveau rôle de ces engins, il se passe seulement dix minutes entre le moment où l'ennemi est vu et celui où il peut être neutralisé.

### C. Motivations ukrainiennes

La réputation de l'Ukraine a été transformée par la guerre; c'est devenu le pays des héros. Il se bat pour son existence, pour la liberté, la démocratie, l'État de droit, les droits de l'Homme, la justice et le bonheur. Il est impératif qu'il conserve cette bonne réputation.

Les pays qui soutiennent l'Ukraine, pays démocratique, déclarent qu'il appartient à celle-ci de décider d'une paix. Mais le risque que leur soutien se tarisse avec le temps est bien réel. Il faut ainsi distinguer une paix idéale d'une paix acceptable au minimum.

Les Ukrainiens estiment que leur pays doit vaincre militairement la Russie, c'est-à-dire que tous les soldats russes doivent quitter le territoire national, et qu'il ne peut pas y avoir de solution négociée avant cela. Le président Volodymyr Zelensky a présenté un plan de paix en dix points où le respect du droit international est essentiel. Il apparaît que le Sud global s'y intéresse de plus en plus.

Pour une grande majorité d'Ukrainiens, la victoire signifie ne pas perdre de territoire, donc regagner tout son territoire occupé et en revenir aux frontières internationalement reconnues de 1991, ce qui inclut la Crimée perdue *de facto* en 2014. Seuls 10 à 15% des Ukrainiens seraient actuellement prêts à des abandons de territoire. On note une augmentation de la radicalisation des opinions en Ukraine. Les responsables politiques du pays ne peuvent pas aller à contre-courant d'une opinion si majoritaire.

Les éléments suivants sont aussi évoqués pour une paix juste: le retour des enfants enlevés, la justice (par des jugements contre les crimes de guerre commis), l'attente du moment où l'Ukraine appartiendra à l'OTAN et à l'Union européenne, l'éradication de l'idéologie impériale russe. En d'autres termes: le territoire, les personnes, la justice et la sécurité future. L'appartenance de l'Ukraine à l'OTAN est considérée comme la meilleure garantie de sécurité pour l'avenir.

Les mécanismes antérieurs à la guerre totale de 2022 (mémorandum de Budapest, formats de Minsk et de Normandie) n'ont pas été des succès. Pour l'avenir, les Ukrainiens considèrent qu'il sera essentiel de prévenir une future guerre en construisant un nouveau système de sécurité où l'OTAN devrait jouer un rôle crucial.

Une thèse bien en deçà de ce que les Ukrainiens veulent très majoritairement affirme que le statu quo serait déjà une défaite pour la Russie car celle-ci n'atteindrait pas ses buts initiaux de subjugation de l'Ukraine. Cette dernière a gagné par ses valeurs; elle peut rêver d'accès à l'OTAN et à l'Union européenne. Cela n'est pas une victoire russe.

Les soldats reconnaissent que la guerre est sale et qu'il n'y a pas de place en la matière pour le romantisme. Outre leur pays, ils se battent aussi pour leur famille, leurs proches et leurs camarades. Même si le moral militaire tend à s'affaiblir et que la fatigue gagne du terrain, leur détermination reste intacte. L'armée ukrainienne s'appuie sur une doctrine de la victoire.

### D. Besoins de l'Ukraine

Il règne un consensus pour affirmer qu'une victoire militaire ukrainienne est cruciale. C'est la seule façon d'achever correctement la guerre. L'Ukraine demande ainsi qu'on lui donne les moyens de gagner la guerre, et cela le plus rapidement possible.

L'Ukraine demande des armes: des munitions mais aussi des armes de haute technologie et des armes lourdes comme des systèmes d'artillerie, des tanks et des avions de combat. Leur livraison a tardé, sans doute à cause des craintes qu'inspirait la Russie, y compris en recourant au chantage nucléaire, et les conséquences en sont visibles. À la suite des mois d'atermoiements des Occidentaux, l'armée russe a dramatiquement renforcé ses défenses et s'est littéralement enterrée, occupant actuellement 17% du territoire ukrainien. L'offensive ukrainienne se fait quasiment mètre par

mètre et elle est difficile. Il convient de tirer les leçons de cet épisode en gardant à l'esprit le fait que la Russie pourrait renouer avec son chantage nucléaire.

L'Ouest peut être gagné par la lassitude ou être influencé négativement par le discours russe sur le nucléaire ainsi que par les limites des offensives ukrainiennes. Or le combat risque d'être long. La Russie tentera de profiter du calendrier électoral des pays occidentaux, en particulier de l'échéance américaine de novembre 2024. L'aide à l'Ukraine et sa perspective d'adhésion à l'Union européenne et à l'OTAN sont considérées comme cruciales.

L'Ukraine plaide pour de nouveaux paquets de sanctions envers la Russie et davantage de gels d'actifs russes à l'étranger. La Russie vendait des matières premières à l'Occident. Ces dernières sont recherchées à travers le monde et ont trouvé aisément de nouveaux preneurs. Cela explique que les sanctions européennes soient peu opérantes. Les BRICS sont opposés à ces sanctions et l'Occident ne peut pas les imposer au monde entier. Il est donc de plus en plus largement admis que les sanctions contre la Russie jouent un rôle limité. La question de comment saisir les actifs gelés est politiquement et juridiquement complexe.

Il existe encore une marge de progression chez les Occidentaux pour la production de matériels de guerre utiles à l'Ukraine. Le fait pour l'Ouest de mieux contrôler l'usage de ses technologies et d'en bloquer l'accès à la Russie est considéré comme beaucoup plus efficace que l'usage des sanctions.

---

## **E. Mener de front la guerre et œuvrer à la construction du futur**

### **Résilience**

Une tâche gigantesque attend l'Ukraine, qui devra tenir bon au-delà du court terme. Il faut améliorer la résilience de l'Ukraine dans le long terme afin de la protéger contre de futures attaques.

## **La guerre peut aider aux grandes réformes**

Il est admis que le pays doit travailler à la fois sur la sécurité et l'économie. Il faut réformer en parallèle de la conduite de la guerre. Il faudra dissuader la Russie dans le futur. Beaucoup estiment que tant que le président Poutine sera là, il voudra s'emparer de l'Ukraine. Au-delà, c'est un point d'interrogation.

Il existe une unité de vues en Ukraine pour conduire des réformes. C'est un moment opportun pour celles-ci. Une nouvelle génération politique se trouve au pouvoir. L'engagement à réformer existe depuis près de dix ans et a encore été renforcé par la guerre totale avec la Russie. Pour prendre des décisions difficiles, le soutien du Parlement, de la population et des pays euro-atlantiques est nécessaire.

### **Guerre et diplomatie**

Après la guerre en cours, l'espoir est que l'Ukraine devienne à l'avenir exportatrice de sécurité, renversant la situation actuelle. Elle a en effet acquis une expérience militaire unique en Europe. En parallèle de ce qui touche à la défense, un travail diplomatique très intense doit être poursuivi à l'échelle du globe, avec pour objectifs d'obtenir le maximum de soutiens nécessaires et de tenter d'isoler la Russie.

### **Justice**

La paix nécessite que les responsabilités liées à la guerre d'Ukraine soient déterminées et que la justice soit rendue. Il y a déjà des enquêtes et des poursuites actuellement en cours. Un travail intensif avec la Cour pénale internationale (CPI) se fait. Cette dernière a émis un mandat d'arrêt international contre le président Poutine. Il faut punir le crime d'agression. Des discussions sont en cours entre l'Ukraine et ses partenaires sur la forme des tribunaux à utiliser. La situation est actuellement bloquée. L'Ukraine est en faveur d'un tribunal international. Des décisions pour développer le droit

international sont nécessaires. Les mandats de la CPI doivent être respectés. L'appartenance de l'Afrique du Sud à cette dernière a permis de dissuader le président russe de s'y rendre.

### **Lutte contre la corruption**

L'Ukraine doit surveiller le problème de la corruption et lutter contre elle avec détermination. C'est là la volonté des autorités. À défaut, cela jouera contre elle et lui coûtera des soutiens extérieurs. À l'intérieur d'un pays, la corruption est un mal endémique qui le ronge politiquement et économiquement.

### **Prochaines élections**

Si cela est possible, des élections seront organisées en Ukraine d'ici la fin 2024. Mais il y a des obstacles. La future reconnaissance des résultats par les partenaires de l'Ukraine est ce qui compte le plus aux yeux du pays. Il faudra garantir que les militaires puissent voter. Il faudra aussi que les Ukrainiens à l'étranger le puissent. À cette fin, une infrastructure devra être développée en Pologne, en Roumanie et en Allemagne. Que faire des citoyens dans les territoires occupés par la Russie? Telle est la plus lancinante des questions. Les élections devront être ouvertes et transparentes. Il y a de nombreuses complications, mais la question est considérée comme gérable.

### **Reconstruction économique et réformes**

La guerre est un immense fardeau financier pour l'Ukraine. Le budget ukrainien actuel de la défense représente 140 % de l'ensemble du budget de l'État avant l'agression russe de 2022. Éléments positifs, les impôts rentrent bien en Ukraine.

La reprise et la reconstruction économiques doivent débuter tout de suite. Il y a à cet égard un espoir raisonnable. Il faut accélérer le développement de la prospérité dans l'Ukraine non-occupée. Pour cela, il faut reconstruire l'économie, améliorer les capacités d'exportation du pays et le connecter à l'économie européenne.

L'Ukraine a besoin d'au moins 700 milliards de dollars. Il s'agira de fonds publics et privés. Il faut garantir la paix, la sécurité, un bon système légal et judiciaire, la stabilité et la transparence.

L'indice de peur est élevé aujourd'hui dans le pays. Or la peur engendre moins d'enfants et moins d'investissements. Il est crucial de redonner l'espoir au peuple ukrainien. Dans le long terme, la sécurité physique sera déterminante.

Avec l'accord de libre-échange complet et approfondi (ALECA) conclu avec l'Union européenne, plus de 300 règlements ont déjà été mis en œuvre en Ukraine. En tout, 1'300 textes ont été adoptés pour réformer le pays. L'Ukraine se sent aussi une responsabilité pour les Balkans et la Moldavie, impliqués comme elle dans le processus d'élargissement de l'Union européenne.

L'Ukraine possède à la fois du talent et des ressources. Sa main-d'œuvre est bien éduquée. Elle a beaucoup à offrir dans le domaine des énergies du futur. Elle détient dans son sous-sol des quantités abondantes de lithium, de minerais de fer et d'autres ressources pour générer l'acier vert de demain. Une dizaine d'industries pourront bénéficier de ces ressources. L'Ukraine est une économie ouverte, qui attirera du capital. Elle a le potentiel de devenir la Silicon Valley future de l'Europe. Un miracle économique est possible en Ukraine, mais des réformes nécessaires devront y être conduites.

Soutenir l'Ukraine représente le meilleur rendement que l'on peut avoir pour son argent. Tout comme la Corée du Sud a fait un bond économique incroyable depuis 50 ans, ce modèle pourrait être celui du futur pour l'Ukraine. Les responsables ukrainiens affirment que la Corée du Sud est effectivement une source d'inspiration pour eux. Il s'agit de ne pas juste exporter des matières premières, mais de construire des chaînes de valeur industrielles.

---

## F. Le monde euro-atlantique

### Désaccords historiques sur la Russie

Rétrospectivement, il existe de grands désaccords à l'Ouest sur ce qui a été fait par rapport à la Russie depuis la fin de la guerre froide. Ce qui est arrivé n'était sans doute pas inévitable jusqu'à un certain stade.

Le cœur de la pensée allemande était de s'appuyer sur les États-Unis pour la sécurité, sur la Russie pour une énergie abondante et bon marché et sur la Chine pour les débouchés économiques. Cette stratégie, on peut même dire cette politique mercantiliste de l'Allemagne, était risquée. Elle a fait la preuve de son échec et la Russie est maintenant isolée. Le changement a été fort en Allemagne. À l'avenir, il n'y aura sans doute plus jamais de dépendance envers la Russie.

### Importance fondamentale de l'Union européenne

La meilleure chose dans les relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale a été la création de l'actuelle UE. On peut même parler d'un « miracle ennuyeux ». L'UE est un ordre post-impérial. L'Allemagne et l'Italie ont fait le deuil de leurs ambitions impériales en 1945, les Pays-Bas en 1949, la Belgique en 1960 et la France en 1962. L'Algérie faisait partie intégrante de la France jusqu'à ce moment-là. Un million d'Algériens ont été tués en 15 ans. La décolonisation, parfois si difficile à conduire, représente le sens de l'histoire.

Des réflexions sur l'autonomie stratégique européenne se développent car les préoccupations américaines apparaissent toujours plus tournées vers l'Asie. L'Ukraine est cruciale dans le questionnement sur la défense européenne.

## Relation UE – Ukraine

Il existe en Europe des mouvements politiques pro-russes, par exemple l'AfD en Allemagne, le Rassemblement national en France, la Ligue en Italie, le Fidesz en Hongrie, etc. Le soutien des populations européennes à l'Ukraine s'est renforcé après 600 jours de guerre. On le voit par exemple en Grèce, en Espagne ou au Portugal.

Il existe une grande unité au sein de la société ukrainienne en faveur de l'adhésion à l'UE et à l'OTAN. Les Ukrainiens aiment à considérer que leur pays sera une solution pour l'UE, pas un problème. Le processus d'adhésion à l'Union est crucial non seulement pour l'Ukraine, mais aussi pour l'UE elle-même. Il faut garantir la paix et la stabilité.

La mise en œuvre de l'ALECA est ennuyeuse mais très importante. En faisant cela, une partie du chemin vers l'adhésion a déjà été mise en œuvre, même s'il reste beaucoup à réaliser.

La durée des processus d'adhésion à l'UE s'est accélérée. Concernant l'Ukraine, on se trouve au début d'un long processus, qui va durer plusieurs années. La question des minorités est un peu difficile. Mais les ajustements les plus durs toucheront les États membres actuels de l'UE. La politique régionale et la politique agricole représentent actuellement 2/3 du budget de l'Union. Des réallocations substantielles seront nécessaires. Une tourmente politique est à venir.

L'UE est unie et 30 pays européens soutiennent l'Ukraine, ce qui est très bien. La situation en Bulgarie s'est améliorée. Quel que soit le résultat des élections en Slovaquie, la présidente y est forte et se situe en faveur de l'Ukraine. Beaucoup de Hongrois sont aussi aux côtés de l'Ukraine. Il y a eu des paquets successifs de sanctions envers la Russie et d'importants soutiens économiques et militaires en faveur de l'Ukraine.

## Relation États-Unis – Ukraine

L'opinion publique américaine est favorable à l'Ukraine, ce qui est remarquable, même si les choses peuvent changer. Avant le conflit, peu d'Américains pouvaient situer ce pays sur une carte. Au Congrès, il n'y a pas d'opposition entre la cause de l'Ukraine et la question de la Chine. Il existe un large soutien bipartisan à l'Ukraine. Le débat politique commence toutefois à se faire plus vif au Congrès à mesure que l'on se rapproche des élections de novembre 2024. Une demande pour vingt milliards de dollars de plus d'aide à l'Ukraine est pendante devant le Congrès.

La Russie compte sur les élections américaines de 2024. Il existe un mouvement isolationniste aux États-Unis. En fait, les deux grands partis ont une aide isolationniste. Vladimir Poutine a créé un modèle de dirigeant autoritaire, repris ensuite par Donald Trump. L'extrême-droite américaine s'est transformée. Environ la moitié des Républicains sont favorables à la Russie. Il ne s'agit pas d'idéologie ici, c'est le syndrome de l'homme fort qui attire. La démocratie américaine est fragile, mais résiliente. Il y a des divisions et des tendances isolationnistes. Le sort du Sénat apparaît ouvert en 2024, mais la Chambre des représentants a des chances de redevenir démocrate.

Les dépenses américaines pour la défense et celles pour le service de la dette sont aujourd'hui à peu près égales. Ces dernières devraient inexorablement augmenter à l'avenir. Les conditions fiscales aux États-Unis sont mauvaises. Il faudrait éviter une augmentation massive des dépenses à cause de la situation en Asie.

### L'OTAN et l'Ukraine

Lors du sommet de l'OTAN à Bucarest en 2008, les États-Unis étaient en faveur d'une offre d'adhésion à l'Ukraine et à la Géorgie. Mais la France et l'Allemagne s'y sont opposées. Il n'y a pas eu de progrès jusqu'au sommet de Vilnius en juillet 2023. Il y a eu un petit progrès à Vilnius, les choses ont bougé. On peut avoir l'espoir qu'une invitation à l'Ukraine vienne, lançant ainsi le processus de

négociation. Il n'appartient pas qu'à l'Ukraine d'accomplir des choses, mais aussi aux autres pays. Les résultats du sommet de Vilnius ont été une déception pour les dirigeants ukrainiens. Le prochain sommet se tiendra à Washington en juillet 2024; il célébrera les 75 ans de l'Alliance atlantique. On peut avoir l'espoir que ce sommet permettra d'avancer, ouvrant à l'Ukraine un chemin vers l'OTAN.

## G. La Russie

### Des cycles historiques

Historiquement, la Russie a connu des tentatives de modernisation. Elles se sont soldées par des échecs. Cela a engendré des retours en arrière et des agressions russes envers ses voisins. Staline avait voulu transformer l'Union soviétique en utilisant les ressources ukrainiennes. Il en fut de même d'Hitler.

La Russie du président Boris Eltsine, à l'issue de la guerre froide, était différente. Au fil des ans, il y eut plusieurs successeurs putatifs d'Eltsine. Vladimir Poutine n'est venu qu'à la fin. Les choses n'étaient donc pas gravées dans le marbre.

### Retour du modèle impérial

La Russie promeut un modèle impérial. Elle peine à reconnaître les États post-soviétiques. Elle est en fait le dernier empire multinational et le dernier pouvoir impérial en Europe. Elle veut restaurer sa grandeur passée et revenir au premier plan après trente ans. La guerre d'Ukraine représente une guerre coloniale. L'histoire montre que c'est toujours un pouvoir différent qui achève une telle guerre par rapport à celui qui l'a commencée.

La Russie représente une menace pour l'Ouest. Tandis que l'horloge de l'apocalypse était à moins 7 minutes de minuit à la fin de la Seconde Guerre mondiale et à moins 17 minutes à la fin de la guerre froide, elle se trouve aujourd'hui à moins 90 secondes – un

triste record. La Russie est sortie de la Convention européenne des droits de l'homme. Elle a décidé que sa constitution aurait la primauté sur le droit international. Sa démocratie est en lambeaux. Elle veut recréer son empire et transformer durablement l'ordre international.

Le choix fondamental de la Russie est soit d'être l'alliée de l'Ouest, soit de dépendre de la Chine. Elle a maintenant choisi la seconde option. Elle est cynique et n'a pas une vision du futur. Elle est sans espoir. Le pouvoir est la seule chose qui compte. Elle ne supporte pas l'espoir qu'incarne l'Ukraine et le fait que les choses puissent aller mieux pour cette dernière.

La Russie, comme la Chine, pourrait avoir discerné une faiblesse de la part des Américains à la suite de leur retrait d'Afghanistan en 2021. Dans le cadre de ses objectifs, le président russe est « rationnel » et impitoyable. On ne peut pas croire la parole de la Russie de Vladimir Poutine. Elle recourt à l'intimidation avec ses armes nucléaires.

La Russie doit perdre cette guerre pour mener à son terme le mouvement de décolonisation. L'Ouest – et l'Europe en particulier – met l'accent sur la victoire de l'Ukraine et non pas sur la relation future avec la Russie. Or, cet enjeu est déterminant. La Russie possède un immense territoire et des armes nucléaires.

### État de la force russe

Le régime russe est en déclin. Le président Poutine est aussi affaibli comme l'a révélé l'épisode Prigogine. L'intérêt de Vladimir Poutine ne correspond pas à celui de la Russie. C'est aux Russes de décider de l'avenir de leur président. Il y a mille prisonniers politiques dans le pays. La masse critique pour le retour de la démocratie en Russie manque. La volonté d'empire et de révision de l'ordre international est plus importante que la recherche d'avantages économiques. Et on peut craindre que la volonté de guerre russe puisse survivre au président actuel. Plus de 75 % des Russes soutiennent la guerre. Mais le moral a baissé. La Russie ne se donne

plus vraiment la peine d'expliquer ce qu'elle fait. Sans doute rêvet-elle toujours de mettre la main sur l'entier de l'Ukraine. Elle le ferait sans doute si elle en avait la possibilité, comme elle a déjà tenté de le faire.

L'économie russe fonctionne en mode d'une économie de guerre. L'état de ses finances empire. Elle a encore des réserves, mais elles ne sont pas sans fin. Mais elle continue de gagner 400 millions de dollars par jour de l'étranger grâce à ses exportations. Seules 200 compagnies européennes ont quitté la Russie depuis 2022. Il reste beaucoup à faire. La production d'armements est inefficace. Elle devient certes plus flexible, mais l'Ukraine la devance. Bien entendu, tout ne va pas mal pour la Russie. La stratégie militaire du pays est certes mauvaise, mais ses tactiques s'améliorent et l'armée s'adapte.

La guerre devrait finir quand la Russie ne voudra plus ou ne pourra plus la continuer. Il s'agit de géopolitique dure. Un retrait d'Ukraine et des réparations représenterait sans doute la meilleure offre russe qu'on pourrait imaginer, mais si cela apparaît complètement impensable à l'heure actuelle.

## Éléments de conclusion

En arrivant au terme de ce voyage qui fut pour moi très instructif et humainement fort, j'aimerais présenter quelques éléments de conclusion personnels. N'oublions jamais la guerre qui tue, qui mutilé, qui blesse, qui détruit. La grande lucidité ukrainienne sur ce qui est en train de se passer m'a frappé. Le temps est relatif. Un an peut paraître court quand les choses vont bien. Quand on est en guerre totale, encore plus si l'on est au front, un an est une éternité. Le sentiment est large que la guerre va se poursuivre dans l'année à venir. Un an, c'est aussi la période approximative qui nous sépare des prochaines élections américaines. Ces élections pourraient être déterminantes pour le futur de la politique étrangère américaine et des relations internationales en général, et pour l'Ukraine en particulier. Il conviendra de voir notamment comment les dirigeants américains articuleront la guerre d'Ukraine, donc une guerre de haute intensité sur le sol européen, avec la situation en Asie où l'antagonisme avec la Chine semble malheureusement voué à grandir. Certains prédisent d'ailleurs la guerre pour 2027... Pour le moment, c'est l'un et l'autre. À terme, cela pourrait devenir l'un ou l'autre, et l'Asie prendrait alors le pas sur l'Europe.

L'OTAN joue un rôle crucial dans l'architecture de sécurité du continent européen, et il appartient aux Américains de poursuivre cet état de fait ou de l'interrompre. Un retrait américain placerait alors collectivement les Européens au premier plan. Mais sans coordination de l'effort d'ensemble, point de salut possible. Seule l'Union européenne aurait le potentiel de devenir l'armature d'un nouveau système de sécurité du continent. Son investissement dans les questions sécuritaires a d'ailleurs fait un bond en avant depuis 2022. En quelques mois, il y a eu plus de progrès dans l'Europe de la défense que durant les trente années qui ont précédé.

Collectivement, les Européens rivalisent avec les Américains pour le montant des soutiens accordés à l'Ukraine. Ils sont un acteur de poids dans ce dossier. Mais un hypothétique désengagement

américain serait pour l'Union l'épreuve du feu en matière sécuritaire. Il pourrait en résulter un retour aux structures nationales et au chacun pour soi, ce qui ferait le bonheur de la Russie – et aussi de la Chine, soit un bond majeur d'intégration dans les politiques de sécurité et de défense européennes. Incidemment, il sera intéressant de suivre la campagne des élections européennes qui auront lieu au début du mois de juin 2024 et de voir quelle part sera dévolue aux grands enjeux existentiels d'avenir. Pensées nationales ou pensée européenne, telle est la question. Et elle façonnera notre avenir d'Européens.

La durée de la guerre d'Ukraine est incertaine. Elle dépendra principalement de la volonté et des possibilités matérielles des deux parties. Le fait qu'il y ait d'un côté une démocratie et de l'autre un pouvoir autocratique fait grimper les enjeux pour les démocraties européennes. On peut sans doute parler d'une guerre d'attrition entre l'Ukraine et la Russie, voulue, initiée et poursuivie par cette dernière. L'aide occidentale à l'Ukraine, à la fois européenne et américaine, est vitale. La capacité de réforme et de modernisation économique du pays apparaît prometteuse. Combinée à un niveau de sécurité suffisant, elle pourrait permettre la naissance d'un nouveau miracle économique sur le sol européen et puissamment dynamiser le marché intérieur. Les données sensibles sur la capacité de résilience des deux parties sont naturellement obscurcies du fait du conflit. La conférence à Kyiv a peut-être permis de lever une partie du voile sur celles-ci.

Avec un soutien occidental, à la fois américain et européen, qui ne se tarit pas et demeure assuré dans la longue durée, c'est-à-dire plusieurs années, l'Ukraine a la capacité de progresser, mais peut-être pas pour reprendre le 100 % de son territoire. Cette dernière hypothèse dépendra sans doute de ce qui se passera à Moscou, et c'est là la grande inconnue. On sait que les régimes autocratiques peuvent s'effondrer comme des châteaux de cartes avec seulement quelques spécialistes peu audibles qui avaient vu venir les choses. La Russie et son avenir, c'est donc un immense point d'interrogation.

La politique russe depuis 2014, et depuis 2022 en particulier, a fini de créer la nation ukrainienne. C'est un effet non voulu de cette politique, mais cela arrive parfois. La méfiance ukrainienne envers la Russie risque de durer des générations et des générations, à moins d'un miracle du côté russe comme cela était arrivé en Allemagne à partir de 1945. Mais, dans ce cas-là, le pays avait été complètement occupé par les Alliés et avait perdu son entité étatique durant quatre années. Il serait naïf de simplement compter sur cela dans le cas de la Russie. Le pays est immense, n'a jamais été dompté comme l'empereur Napoléon Ier et Adolf Hitler l'ont appris à leur dépens, et est en outre depuis 1949 une puissance nucléaire.

Il y a l'hypothèque américaine de 2024 certes, mais le plus envisageable semble être l'établissement d'un système de sécurité européen qui inclut les États-Unis et exclut durablement la Russie et le Belarus. En un mot, l'OTAN élargie. Les Américains risquant de vouloir se tourner toujours plus en direction de l'Asie, il existe probablement une place pour l'édification d'une véritable défense européenne liée mais autonome. Son architecture reste encore à inventer, tout comme l'est la façon dont elle articulera les relations entre les États et le niveau européen d'ensemble.

Cette conférence à Kyiv a bien souligné à mes yeux la ligne de fracture qui est en train de s'élargir entre l'Ouest et le reste du monde, même si ce dernier n'est aucunement un acteur unitaire. Au vu des grands défis planétaires à relever urgemment, notre humanité a plus besoin que jamais d'action collective. Jean Monnet disait qu'il était important d'organiser la discussion, mais qu'il fallait aussi être en mesure d'organiser la prise de décision collective. On ne parle de rien moins que de la future gouvernance du monde.

La Fondation a été créée en 1978 par Jean Monnet, concepteur et premier président de la première Communauté européenne (charbon-acier) et premier citoyen d'honneur de l'Europe, qui lui a confié l'ensemble de ses archives. Institution indépendante d'utilité publique, non-partisane et non-militante, elle bénéficie du soutien de l'État de Vaud, de la Confédération suisse (DFAE et DEFR) et de la Ville de Lausanne. Elle déploie ses activités depuis la Ferme de Dorigny, située au cœur du campus de l'Université de Lausanne, son principal partenaire.

Elle conserve aujourd'hui de nombreux autres fonds d'archives privés qu'elle met en valeur, notamment ceux de Robert Marjolin et les papiers européens de Robert Schuman et de Jacques Delors, ainsi que des documents iconographiques et audiovisuels. Elle abrite une bibliothèque spécialisée et un centre de documentation européenne. Elle recueille les témoignages d'acteurs et témoins dans le cadre de ses programmes d'interviews filmées. Elle met ainsi à disposition des utilisateurs, notamment des chercheurs, un ensemble cohérent de ressources documentaires sur les origines et les développements de la construction européenne et les relations Suisse – Europe. Son portail des archives a été ouvert en 2022 sur Internet ; il se trouve à l'adresse : <https://archives.jean-monnet.ch/>. La Fondation attribue chaque année sa Bourse Henri Rieben à plusieurs doctorants avancés.

A la faveur du rayonnement de ce patrimoine et de la collaboration entre Jean Monnet et le professeur Henri Rieben qui présida la Fondation jusqu'en 2005, la Fondation est devenue un carrefour européen et un lieu incontournable de rencontre, de débats et de réflexion sur de grands enjeux d'actualité européenne. Elle organise régulièrement des conférences, des dialogues européens et des colloques internationaux, nouant des partenariats avec des institutions de grande renommée. Elle décerne périodiquement sa Médaille d'or à des personnalités politiques de premier plan ayant œuvré à l'intérêt commun des Européens ; parmi ses lauréats on compte José Manuel Barroso, Emilio Colombo, Mario Draghi, Valéry Giscard d'Estaing, Jean-Claude Juncker, Helmut Kohl, Romano Prodi, Helmut Schmidt, Martin Schulz, Javier Solana et Herman Van Rompuy. Elle accueille aussi de nombreux visiteurs et des chercheurs qu'elle assiste dans leurs travaux, en plus de contribuer à la formation des étudiants. Grâce à un soutien cantonal vaudois, la Fondation a lancé en 2016 une nouvelle activité comme « laboratoire d'idées » autour du travail d'un groupe d'experts, se penchant actuellement sur des enjeux de la société 4.0.

Une mission éditoriale vient compléter l'éventail de ses activités, avec la collection des Cahiers rouges créée par Henri Rieben en 1957, qui compte à ce jour 219 ouvrages. En 2014, une nouvelle série de publications en accès libre, la Collection débats et documents, a été lancée. Ces publications tendent à valoriser le patrimoine documentaire de la Fondation, ses événements publics, ou encore l'expertise de ses membres et partenaires.

Chaque année se réunit l'assemblée générale du Conseil de la Fondation qui se compose de plus de 500 membres, venus de tous horizons, ainsi que son Comité scientifique. Pat Cox, ancien président du Parlement européen et du Mouvement européen international, préside la Fondation et son Conseil exécutif depuis le 1er janvier 2015. Ses prédécesseurs sont José María Gil-Robles (2009-2014), ancien président du Parlement européen et du Mouvement européen international ; Bronisław Geremek (2006-2008), député au Parlement européen et ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne ; et Henri Rieben (1978-2005), professeur à l'Université de Lausanne. La Fondation est dirigée depuis 2012 par Gilles Grin, docteur en relations internationales, par ailleurs chargé de cours à l'Université de Lausanne.

## Numéros déjà parus dans la Collection

### 2014

Ferry, Jean-Marc. *Les voies de la relance européenne*. Numéro 1, avril 2014, 51 pp.

Grin, Gilles. *Méthode communautaire et fédéralisme: le legs de Jean Monnet à travers ses archives*. Numéro 2, septembre 2014, 27 pp.

### 2015

Cox, Pat. *De la crise économique à une crise politique dans l'Union européenne?* Numéro 3, septembre 2015, 59 pp.

Cox, Pat. *From Economic Crisis to Political Crisis in the European Union?* Issue 3, September 2015, 55 pp.

Gil-Robles, José María. *L'investiture de la Commission européenne: vers un gouvernement parlementaire pour l'Union européenne*. Numéro 4, décembre 2015, 43 pp.

### 2016

Dehousse, Renaud. *Quelle union politique en Europe? Entretien réalisé par Hervé Bribosia*. Numéro 5, mai 2016, 51 pp.

Cox, Pat. *Europe after Brexit*. Issue 6, July 2016, 27 pp.

### 2017

Grin, Gilles. *Shaping Europe: The Path to European Integration according to Jean Monnet*. Issue 7, March 2017, 34 pp.

Martenet, Vincent. *Un pacte pour réformer et refonder l'Union européenne*. Numéro 8, mars 2017, 54 pp.

### 2018

Cox, Pat; Oliva, Patrick; Kaufmann, Vincent; Lundsgaard-Hansen, Niklaus; Audikana, Ander; Huberts, Leo. *Mobilité durable: un appel aux décideurs européens*. Numéro 9, mars 2018, 37 pp.

Cox, Pat; Oliva, Patrick; Kaufmann, Vincent; Lundsgaard-Hansen, Niklaus; Audikana, Ander; Huberts, Leo. *Sustainable Mobility: An Appeal to European Decision-Makers*. Issue 9, March 2018, 37 pp.

Fontaine, Pascal. *La méthode communautaire: entretien réalisé par Chantal Tauxe*. Numéro 10, novembre 2018, 28 pp.

Cox, Pat. *A European Parliament Election of Consequence*. Issue 11, December 2018, 15 pp.

### 2019

Mayne, Richard; Hackett, Clifford P. *The Father of Europe: The Life and Times of Jean Monnet*. Issue 12, March 2019, 248 pp.

Cox, Pat. *Brexit: et maintenant?* Numéro 13, juillet 2019, 29 pp.

### 2020

Grin, Gilles; Nicod, Françoise; Paul, Eva (eds.). *Europe in the World – L'Europe dans le monde*. Issue 14, February 2020, 129 pp.

Preziosa, Pasquale; Velo, Dario. *La défense de l'Europe: la nouvelle défense européenne face aux grands défis européens*. Numéro 15, février 2020, 90 pp.

Paul, Eva; Fanzly, Nathalie; Folcque, Antoine; Federmeier, Mike. *Réinventer les comportements de mobilité. Les villes européennes et la mobilité durable: études de cas*. Numéro 16, mars 2020, 52 pp.

Paul, Eva; Fanzly, Nathalie; Folcque, Antoine; Federmeier, Mike. *Changing Mobility Behaviour. European Cities and Sustainable Mobility: A Study Case*. Issue 16, March 2020, 52 pp.

Zwahlen, Jean. *Multilatéralisme: crises et perspectives*. Numéro 17, juillet 2020, 53 pp.

Grin, Gilles. *Suisse – Europe: une perspective historique*. Numéro 18, septembre 2020, 77 pp.

Nell, Philippe G. *Strategy with China: Swiss Cooperation or U.S. Confrontation? The Successful Swiss Path with a Free Trade Agreement*. Issue 19, September 2020, 191 pp.

### 2021

Zwahlen, Jean. *La saga du Brexit: quelques pistes de réflexion pour l'Accord institutionnel entre la Suisse et l'Union européenne*. Numéro 20, avril 2021, 31 pp.

Grin, Gilles. *Construction européenne: la révolution d'un continent*. Numéro 21, juin 2021, 181 pp.

Koncewicz, Tomasz Tadeusz. *L'État de droit supranational comme premier principe de l'espace public européen. Une union toujours plus étroite entre les peuples d'Europe mise à l'épreuve?* Numéro 22, octobre 2021, 92 pp.

## 2022

Velo, Dario; Velo, Francesco. *Federalism or Centralism. Building the European Policy on Values.* Issue 23, January 2022, 100 pp.

Grin, Gilles. *European Integration: A Continent in Revolution.* Issue 24, April 2022, 177 pp.

Schwok, René. *Accord institutionnel: retour sur un échec.* Numéro 25, mai 2022, 66 pp.

Paul, Eva; Demierre, Pablo (eds). *Smart à tout prix? Défis de la numérisation au temps de la Covid-19.* Numéro 26, septembre 2022, 45 pp.

Paul, Eva; Demierre, Pablo (eds). *Smart at Any Cost? The Challenges of Digitalisation in the Time of Covid-19.* Issue 26, September 2022, 42 pp.

## 2023

Cox, Pat. *EU Enlargement and Ukraine.* Issue 27, March 2023, 18 pp.

Zwahlen, Jean. *Le multilatéralisme à l'épreuve.* Numéro 28, mai 2023, 53 pp.

Cox, Pat. *Europe and the Challenges of the Multipolar World – What Place in the New World Order?* Issue 29, July 2023, 12 pp.



Dans ce court essai, l'auteur raconte son voyage à Kyiv entre les 7 et 10 septembre 2023 pour assister à la conférence annuelle organisée par la *Yalta European Strategy (YES)* et la *Victor Pinchuk Foundation*. Il synthétise aussi les éléments saillants de cette conférence de premier plan et en tire quelques éléments de conclusion.

Gilles Grin est le directeur de la Fondation Jean Monnet pour l'Europe à Lausanne. Il est aussi chargé de cours à l'Université de Lausanne.



Cover: alain kissling / atelierk.org  
Inner Layout: atelier Kinkin

Fondation Jean Monnet pour l'Europe  
Ferme de Dorigny  
CH - 1015 Lausanne  
[www.jean-monnet.ch](http://www.jean-monnet.ch)

